

## **Alexandre Loye (1972).**

Dehors dans la ville, peintures sur papier

### **1. Une immersion dans la peinture .**     *Aspect affectif*

Des peintures sont accrochées aux murs. Des images qui évoquent un monde irréel, léger, fantasque nous invitent au vagabondage, à l'errance de tous nos sens.

Le sujet est pourtant reconnaissable : des voitures, des immeubles, des arbres, des personnages. Cependant la peinture n'est pas réaliste, encore moins naturaliste. Les objets ont changé d'échelle, la route est flottante, le personnage est dans la maison, les proportions des éléments sont renversées. Un paysage y est décrit. Cela doit être un paysage, il y a du ciel et de l'herbe. Il est urbain.

Une solitude se dégage de la toile, il y a rarement des multiplications d'éléments ou alors les multiples sont les fenêtres des immeubles. Des fenêtres ou des gouffres dans lequel l'imagination part au galop.

Une des forces de la peinture d'Alexandre Loye est sa puissance suggestive. Il n'y a pas de clés de lecture propre à une œuvre, mais une multitude de probabilités, une juxtaposition d'idées, un assemblage d'éléments.

### **2. Du sujet à son utilisation en peinture.**     *aspect plastique.*

Alexandre Loye peint ici sur du papier. Il utilise l'essence de la peinture, soit des pigments et un liant, une colle, la caséine. Il joue avec les superpositions d'éléments mais aussi avec celles de couleurs. L'arbre devient vert par une superposition de bleu et jaune. La peinture est tour à tour transparente et opaque. Les couleurs ne sont pas là pour nous dérouter mais pour nous guider dans son univers

Un arbre est vert avec un tronc brun. Le peintre le traite en vert avec un tronc brun. Il n'est pas dans une recherche naturaliste d'une couleur mais dans son code symbolique : la route est grise, le ciel est bleu, l'herbe verte, les immeubles en blanc ou gris clair. Si une maison a un toit, il sera rouge comme les tuiles. Les voitures peuvent être bleu, mais elles sont généralement rouge. Ainsi, Alexandre Loye utilise la peinture d'une manière intuitive et une palette se crée au travers l'emploi de ses couleurs. La couleur existe et elle est utilisée dans puissance narrative et symbolique.

### **3. De la révolution surréaliste à une peinture intime**     *aspect culturel*

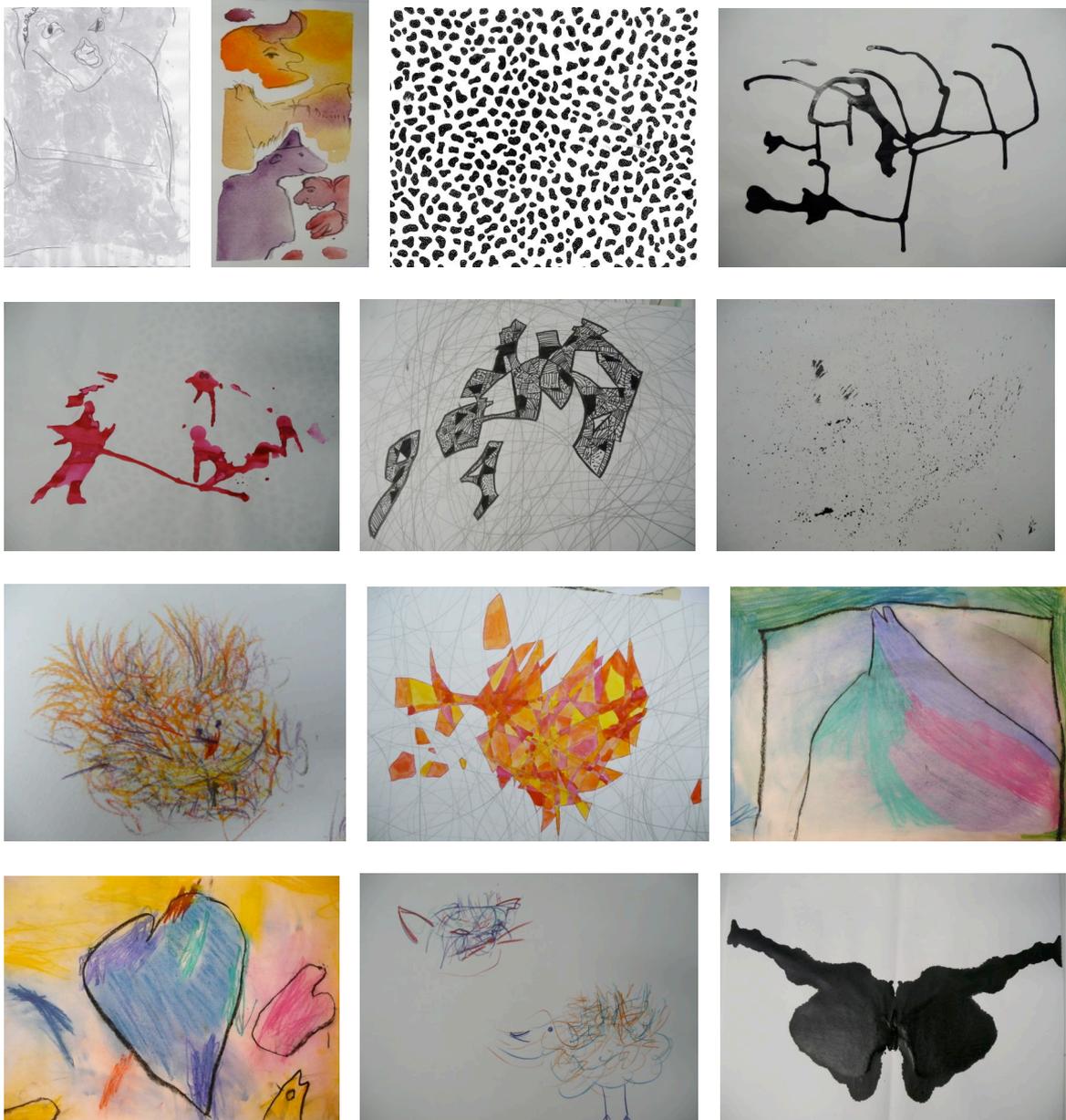
Alexandre Loye est un artiste contemporain à la recherche d'une écriture picturale résolument personnelle. Il explore l'univers et en exploite les recherches narratives. Le sujet de sa peinture est la peinture. Sa peinture sans être référencée va chercher dans des procédés de création d'images utilisés par les surréalistes. Il s'agit de se demander qu'est-ce que la peinture nous livre comme vérité ? Un texte n'est-il pas plus précis ? Mais peut-être que, par l'image et par le texte deux vérités nous sont données, d'ordre et de manière différente. L'image d'Alexandre Loye fait réfléchir et nous fait glisser vers un monde empreint de poésie : une proposition d'un assemblage d'éléments, un regard sur l'espace urbain, la création d'un univers poétique personnel.

Lausanne, novembre 2009, Nicole Goetschi Danesi

#### 4. Imaginer *aspect didactique.*

*Les jeux des surréalistes : écriture automatique, textes collectifs, collages, cadavres exquis sont tous des interrogations du hasard objectif, moyens de connaissance de la réalité et du psychisme, et la beauté qui pourrait en résulter est le produit stupéfiant d'une activité inconsciente occultée par des siècles de rationalisme. « Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure »*

1. A partir de taches d'eau, une forme surgit, personnage ou animal
2. A partir de taches de couleur, des formes apparaissent
3. Sur un carrelage, les taches prennent forme
4. Des coulures deviennent forme
5. A partir d'une trame d'une trame une forme apparaît
6. Suite à un gribouillage avec plusieurs crayons, un animal prend vie
7. A partir d'une tache d'encre de chine et du pliage de la feuille un monstre ou un animal surgit. Dans le ciel, les nuages deviennent des apparitions
8. Dans la rue avec un appareil photo, on cherche des figures humaines



Depuis l'aube des temps, les nuages, les brumes font rêver les hommes. Les nuages sans cesse changent de formes. On y décrypte toutes sortes d'images. Baudelaire les qualifie de merveilleux nuages et Rimbaud affirme dans ses illuminations : « je voyais très franchement ...des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac, les monstres, les mystères... » Les nuages colorés, l'arc en ciel évoquent des images colorées et donc la peinture. Mais ils ne sont pas les seuls dans la nature à évoquer des images. Les racines, les anfractuosités des rochers et beaucoup d'autres objets naturels peuvent être des déclencheurs d'images.

On connaît depuis l'Antiquité l'art de l'interprétation des taches. Les pythies d'Apollon en avaient fait une science sacrée.

Au XVI<sup>e</sup> siècle Léonard de Vinci décrit, dans son traité de la peinture, les techniques hallucinatoires qui permettent de renouveler l'inspiration. Il conseille à ses élèves de scruter toutes sortes de taches en particulier les taches d'humidité qui se forment sur les vieux murs ou encore les taches colorées laissées par une éponge imbibée de couleurs différentes et jetée sur un mur : on y voit toutes sortes d'images bizarres et scènes de batailles.

En 1646, à Rome Athanasius Kircher propose d'utiliser la technique de la marbrure pour obtenir des images aléatoires. La marbrure permet de peindre le papier et de transformer les couleurs en vagues déferlantes de la mer, en plumages d'oiseaux et en toutes sortes d'autres figures.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on se divertit en fabriquant soi-même des images aléatoires, taches pliées ou autres. Victor Hugo aimait jouer avec les pâtes d'encre, y mêler du café noir, de la suie ou toutes sortes de mixtures bizarres qui devenaient des châteaux romantiques, des monstres... Georges Sand peignait des taches à la gouache très diluée ou à l'aquarelle ; des arborescences apparaissaient, qu'elle nommait dendrites. Elle entourait parfois son pouce d'un chiffon froissé et écrasait de la terre de Sienne sur une feuille bristol, mouillait au pinceau, étalait, puis posait une seconde feuille qu'elle lissait et soulevait plusieurs fois pour voir. C'est ce qu'elle appelait aquarelles à l'écrasage.



Un travail avec les élèves consister à étudier le rapport entre les éléments d'une même composition. Nous évoquons les associations d'idées, puis à l'opposé les dissociations. Il s'agit d'appliquer une règle simple de créativité .

Les associations de similitude :      - que peut-on faire avec ?  
  - jeu de mot  
  - jeu de matière  
  - jeu de forme  
  - jeu de couleur  
  - jeu de fonction

Les associations de contraste :      - inverser (forme, fonction)  
  - se passer de

Les associations de contiguïté :      - combiner  
  - modifier (dans l'espace, dans le temps)

Les dissociations de similitude :    - la multiplication

Les dissociations de contraste :    - le changement d'échelle (augmenter ou diminuer)

*Propositions extraites de la valise-musée, recueil d'exercice, Daniel Lagoutte*

L'expression libre, le dessin d'idée demande une certaine confiance dans son trait.

Pour aller à l'encontre de l'angoisse de la page blanche et mettre son esprit en effervescence, voilà encore des exercices qui favorisent et stimulent la suite d'idée:

- la dictée de dessin, le cadavre exquis, l'abécédaire, ...

- dessiner tout ce qui se trouve devant nous (livres, trousse, ciseaux, crayons, ...)

- réfléchir à une catégorie d'éléments (outils, instruments de musique, vêtements, ustensiles de cuisine, rouge, lourd, tordu,...)

- prendre l'ordre alphabétique (A comme..., B comme...)

- commencer par les pieds un personnage, par la queue un animal

-à partir de 4 ou 5 objets, voir toutes les combinaisons possibles de composition : la route, l'arbre, l'immeuble, un personnage, la voiture.

Lausanne, octobre 2009,

Nicole Goetschi Danesi  
Professeure formatrice en arts visuels  
UER art et technologie  
Haute Ecole Pédagogique de Lausanne